

the latter has been criticized for ignoring bibliography and ballad scholarship alike, this collection has largely ignored bibliography, book, and printing history. For instance, Moulden's thought, based on one example possibly purchased from an auction of one deceased printer in 1812, that songbooks may have been kept in standing type in "the trade" for over 30 years, suggests reading too much into the auction advertisement, which separated ballads from other "standing" books at various stages of production: "standing forms of ballads, copperplate press" (131). The existence of a rolling press indicates instead that stereotype plates of the songbooks, or a set of what Gaskell calls "mother" plates from which unlimited numbers of impressions could be made, were more likely the items identified. This observation does not refute Moulden's claim that the reprinting of original ballad stock numbers itself reveals commercial interest in the print trade – indeed, it may reinforce it; however, it does illustrate the need for greater precision in analysis of printed materials to make such inferences.

These disciplinary oversights are unfortunate, given the import of the scholarship in this collection and the contribution it could make to book history. It seems clear that the best scholarship on "street" ballads, whether at micro or theoretical levels, will come from an interdisciplinary approach that combines the knowledge of the ballad researchers in this volume along with that of bibliographers and book historians.

JENNIFER J. CONNOR

*Memorial University of Newfoundland*

William Butcher. *Jules Verne inédit. Les manuscrits déchiffrés*. Lyon : ENS Éditions, Institut d'histoire du livre, collection « Métamorphoses du livre », 2015. 488 p.; 29,00 € ISBN 978-2-84788-559-0

William Butcher, notamment éditeur et traducteur de quelques romans de Jules Verne, a réalisé un important travail de déchiffrement des manuscrits de l'auteur des *Voyages extraordinaires*. Le résultat est un beau volume largement illustré, proposant un parcours original dans une vingtaine de romans, et qui fait la démonstration que Jules Verne est désormais admis au panthéon des classiques. Le propos réserve toutefois quelques surprises. Au fil des pages, on découvre deux histoires entrelacées, adossées l'une à l'autre, qui structurent

la construction générale de *Jules Verne inédit*. La première est attendue et concerne la génétique vernienne : histoire des manuscrits, caractéristiques des brouillons, des mises au net et des interventions sur les placards (les épreuves ont presque toutes disparu, rappelle Butcher, p. 73), etc. La seconde est plus surprenante : elle consiste en un long et inlassable réquisitoire contre l'éditeur de Verne, Pierre-Jules Hetzel, accusé d'avoir défiguré profondément l'œuvre de Verne. Quoique réanimant un vieux débat chez les verniens, la charge anti-Hetzel est si forte qu'elle en devient gênante, montrant par là à quels travers la critique génétique peut mener, quand elle finit par se replier sur elle-même afin de tenter de remonter à une fantasmagorique origine, c'est-à-dire le « Verne authentique » (p. 454). Étant donné la force du parti pris éditorial qui court tout au long de *Jules Verne inédit*, nous nous sentons autorisés à rendre compte des qualités de cette étude génétique, tout en discutant énergiquement les conclusions que Butcher en tire.

L'ouvrage demeure fort intéressant et il va sans doute s'imposer auprès des chercheurs qui souhaitent mieux comprendre le travail de l'écrivain. *Jules Verne inédit* vise donc à étudier « les modifications effectuées de la conception à la première édition » (p. 16) dans une sélection de vingt romans, en mettant l'accent sur « les modifications subies par l'écriture vernienne » (p. 18, nous soulignons) sur la période 1859–79. La sélection de Butcher s'imposait : on y retrouvera ainsi *Voyage au centre de la Terre*, *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune*, *Les enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Le tour du monde en 80 jours*, *L'Île mystérieuse*, ou encore *Michel Strogoff*. Les modifications repérées par Butcher sont souvent éloquentes, comme le montre par exemple le cas des *Anglais au pôle Nord* (*Aventures du capitaine Hatteras*). Butcher révèle que des scènes très importantes qui figuraient au brouillon ont été retirées du roman publié : dans l'une d'elles, l'Anglais Hatteras et l'Américain Altamont se battent en duel sur un glaçon à la dérive, ce qui donne lieu à des lignes inédites palpitantes, intégralement citées. Le lecteur prendra plaisir à découvrir au fil du travail de Butcher de telles scènes, souvent « illustrées » par la reproduction de qualité, parfois en couleurs, des pages manuscrites. Ainsi d'une chirurgie assez violente pratiquée dans *L'Île mystérieuse*, ou encore du mariage de Phileas Fogg et de Mrs Adoua à Hong Kong ! Les incohérences du personnage du capitaine Nemo, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, sont très bien analysées et l'on comprend mieux les intentions de Jules Verne. Il est bien d'autres trouvailles dans cet ouvrage, et toutes invitent à

envisager des éditions futures qui pourront redonner vie à ces passages oubliés. Le tout est formellement et méthodologiquement très soigné (présentation rigoureuse des manuscrits, annexes, bibliographie), de même qu'il faut souligner le grand intérêt des deux premiers chapitres, consacrés à la présentation générale des manuscrits, au système de travail mis en place par l'auteur et son éditeur ainsi qu'au processus de création chez Verne, de l'avant-texte (lectures et prises de notes abondantes) à la rédaction du brouillon puis à la mise au net et aux placards, en passant par les étapes de synopsis et de plans. Sont aussi présentées les diverses contraintes (calibrations liées à la publication en périodique, à l'insertion d'illustrations), puis la postérité des manuscrits. Depuis 1981, la plupart d'entre eux sont conservés à la bibliothèque municipale de Nantes qui offre la possibilité de les consulter en ligne. Curieusement, nous n'avons pas trouvé trace dans l'ouvrage de Butcher de la mention de cette existence numérique, de très belle qualité, des manuscrits.

*Jules Verne inédit* est avant tout un livre savant, utile et « technique », qui ne se lit pas d'un bout à l'autre, mais en fonction d'un éclairage que l'on souhaite aller y trouver sur tel ou tel titre, bien servi par la qualité du travail des éditions de l'École normale supérieure de Lyon. Hélas, le propos éditorial qu'il développe joue beaucoup contre lui, nous l'avons dit plus tôt, et il faut y revenir en terminant, pour s'opposer fortement à l'image construite par Butcher de l'éditeur Hetzel. Cette représentation est à la fois anachronique (il est vain de formuler des reproches à un éditeur dont les activités considérées se sont déroulées dans les années 1860–70) et déployée au travers d'un réquisitoire qui laisse perplexe. Dans les pages consacrées à *L'Île mystérieuse*, par exemple, Hetzel est condamné pour l'ajout d'une « description moralisante et béatement optimiste, du hetzelisme classique » (p. 319), il « coupe dans l'étoffe même de l'imaginaire vernien, et ce avec un effet délétère pour son intégrité » (p. 321), il propose à Verne des « idées farfelues » et « non toujours constructives » (p. 324). Hetzel est un « éditeur myope » (p. 333) qui n'effectue que des « modifications brutales », imposant des « fragments iniques », formulant ici une « remarque insidieuse » (p. 340) et n'offrant là qu'une « justification hautaine, à l'écrivain le plus populaire du siècle » (p. 344), alors qu'il « devrait avoir l'honnêteté d'avouer l'incohérence de ses propos » (p. 347). Tout cela aurait donc considérablement nui à l'œuvre de Verne et à la fin du chapitre consacré à *Hatteras*, Butcher écrit que « si seulement Jules Verne avait pu publier le roman intégral, les œuvres qui suivent auraient pu, elles aussi, planer dans les hauteurs

pures et éthérées d'une imagination sans bride» (p. 118). Arrêtons là, sinon pour souligner que la longue conclusion («Déhetzeliser Verne?», p. 433-457) est également rédigée sur le même ton, d'un bout à l'autre, appelant à «un Verne libéré de la mainmise mortifère de Hetzel» (p. 449) et déplorant que depuis toujours «les spécialistes ont fondé leurs études sur des textes peu authentiques» (p. 457).

On le voit, le chercheur s'est malheureusement enfermé dans le corps à corps qui agite épisodiquement les spécialistes, entre pro- et anti-Hetzel, et qui ne devrait plus avoir lieu d'être, tandis que comme Hatteras magnétisé par le pôle, il s'est laissé prendre au piège de la quête de «l'âme vernienne» (p. 439). Depuis les années 1860 pourtant, l'œuvre «hetzelisée» de Verne (celle que les lecteurs ont, ou ont eue sous les yeux : dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, en feuilletons, dans les belles éditions illustrées, dans les adaptations au théâtre, et ainsi de suite, voire jusqu'aux relais cinématographiques et télévisuels) connaît un succès mondial. Les *Voyages extraordinaires* ont su capter les imaginaires de leur époque et en fonder de nouveaux, dont les historiens de la littérature et de la culture doivent rendre compte. Si le retour au Verne des manuscrits n'est en rien interdit, et si à cet égard l'ouvrage de Butcher est utile, éclairant des pans importants des interventions d'un éditeur sur les manuscrits de son auteur vedette (mais en y superposant, on vient de le voir, un discours outrancier qui brouille la lecture historique des manuscrits), le fantasme de la régression à un Verne «original» ne peut pour sa part apporter qu'un élément de plus à cette mythologie.

GUILLAUME PINSON  
*Université Laval*

Douglas D.C. Chambers and David Galbraith, eds. *The Letterbooks of John Evelyn*. 2 vols. Toronto: University of Toronto Press, 2014. 1328 pp.; CAN \$195.00. ISBN 9781442647862

This two-volume set is the first edition of the letterbooks of John Evelyn, founding member of the Royal Society, official in the government of Charles II, diarist, horticulturalist, education reformer, and one of the more generally fascinating figures of the second half of the seventeenth century. As his many activities suggest, Evelyn was at the center of numerous social networks in England, and his letterbooks provide insight on contemporary issues that will